

Hommage à Henri Sauthon

Henri Sauthon s'est éteint mercredi dernier, dans sa 96^{ème} année, à l'hôpital de Montluçon où il avait été admis après une brusque aggravation de son état de santé. Il était depuis peu pensionnaire de l'EHPAD de Chambon, où j'étais allé lui rendre visite lundi soir. Il allait mieux, il m'avait paru dans une forme convenable. Quelle ne fut pas ma surprise quand Florence, sa petite fille m'a appelé mercredi après-midi, pour une raison que j'ai tout de suite devinée. En effet, Henri m'avait fait promettre, à plusieurs reprises, que je prononce son oraison funèbre, et il en avait fait part à sa famille. Pourquoi moi ? Je ne lui ai pas demandé. Une dernière volonté, comme celle-ci, qui traduit une grande confiance, ça ne se discute pas, ça se respecte. Peut-être parce que je suis devenu un peu l'historien de la commune, et qu'il m'avait associé à son dernier mandat.

Henri était né le 3 avril 1928, au Masroudiar, dans une famille d'agriculteurs. Après une scolarité réussie à l'école de Sannat, qui lui permit d'obtenir son certificat d'études le 6 juin 1941, diplôme dont il était légitimement fier, après avoir vécu les affres de l'occupation allemande et participé à l'aide aux résistants et aux juifs, comme le firent beaucoup d'agriculteurs, il poursuivit la carrière de ses parents. Il devint d'abord aide familial en 1946, puis ouvrier agricole sur l'exploitation de ses parents en 1953. Dans ces années d'après-guerre, il se fit plusieurs fois vendangeur dans les vignes d'un copain d'armée de son père, situées dans le Gard. En 1958 il prit la succession de son père qui avait fait valoir ses droits à la retraite. Il sera chef d'exploitation pendant 31 ans, jusqu'à sa propre retraite en 1989.

Il avait épousé en 1953, le 25 avril, Odette Clément, de 3 ans sa cadette, originaire du Montgarnon, décédée presque 5 ans avant lui, le 15 janvier 2019.

De cette union étaient nés deux fils, Serge en 1954, et Patrice en 1960. Qui eux-mêmes lui donnèrent quatre petits-enfants, Florence, Frédéric, Aurélie et Laetitia. Qui à leur tour lui procurèrent la joie de connaître huit arrière-petits-enfants.

Henri était un agriculteur de grande qualité qui a transmis le goût du travail bien fait à ses fils, agriculteurs comme lui. Il était aussi un arboriculteur hors pair, avec une maîtrise de l'art de la greffe qui le faisait réussir à tous les coups. Mais surtout, et c'est ce qui lui vaut la reconnaissance de toute la population, il a été un grand maire.

Grand maire par la longévité. D'abord conseiller municipal en 1971, à l'âge de 43 ans, puis deuxième adjoint en 1977, premier adjoint en 1983, il devint maire en 1985, quand Paul Riffat, souffrant, alors âgé de 71 ans, démissionna et décida de

lui laisser la place. Henri sera réélu très facilement en 1989, 1995, et 2001, effectuant ainsi presque quatre mandats, sur une durée cumulée de 23 ans. C'est le plus long mandat de maire de toute l'histoire de Sannat. Son suivant immédiat est son prédécesseur, Paul Riffat, qui a exercé la charge pendant 21 ans, et le troisième, un maire du début du 19^{ème} siècle, Jean-Baptiste Bonneau-Dubouet, pendant 18 ans. Et si l'on ajoute à ses 23 années de premier édile, ses 8 ans d'adjoint, on arrive à un total de 31 ans de gestion des affaires communales, qui lui valurent d'être élevé à l'échelon vermeil de la médaille d'honneur régionale, départementale et communale.

Cette très grande longévité politique, sa reconduite à la tête de la commune à chaque élection, témoignent de la confiance que lui accordaient les Sannatoises et les Sannatois, de la qualité de son travail, et de la sincérité de ses engagements. Ses réalisations, et celles de ses équipes qui doivent lui être associées, ont été nombreuses, trop nombreuses pour que je les cite toutes. Plutôt qu'une énumération fastidieuse, on peut dégager quatre axes :

- La construction, l'aménagement ou la rénovation de bâtiments avec un nombre considérable de réalisations : l'agrandissement du foyer rural devenu la salle Paul Riffat. D'abord côté champ, avec la cuisine et les sanitaires, puis plus tard côté route avec le bar-accueil. La création du terrain de tennis. L'aménagement d'un appartement au-dessus de la poste pour accueillir un deuxième docteur, et plus tard la construction d'un cabinet médical. L'aménagement de deux autres appartements dans les anciens logements de fonction des instituteurs, et encore de deux autres appartements dans la maison de St-Pardoux que l'ancien maire, Paul Riffat, avait légué à la commune. L'aménagement de deux lotissements communaux, les Trois-Fonts durant le mandat 1983-1989, et les Boutilloux lors du dernier mandat 2001-2008, avec en plus la construction de 5 pavillons HLM. L'aménagement de la boulangerie-épicerie devenue la P'tite Coop. Travaux auxquels on peut ajouter, parmi bien d'autres, des travaux de réfection à l'école, dans l'ancien presbytère et à l'église (réparation de vitraux, changement du paratonnerre et du coq).
- Le deuxième axe a été une politique d'acquisition foncière et immobilière qui permit de réaliser les projets immédiats, mais aussi d'anticiper des projets futurs. Ainsi l'immeuble et le terrain Cluzel qui permirent d'aménager la boulangerie et ici, récemment la Halle. Ainsi le terrain et la grange Maillard qui devinrent le tennis et l'entrepôt municipal, ainsi l'immeuble Noizat, qui après Henri est devenu la maison des chasseurs, et peut-être des autres associations, ainsi le champ du Boueix qui a permis

aux mairesse et maire qui lui ont succédé de construire l'atelier municipal et d'aménager l'aire de camping-car.

- Le troisième axe a été la densification du réseau de chemins ruraux, utiles en premier lieu aux agriculteurs, mais également bien agréables aux randonneurs et aux cyclistes. Tous les citer serait trop long, mais c'est une chance pour la commune de les posséder. Et je ne parle pas de l'amélioration de la voirie qui a été également importante.
- Le quatrième axe a été la défense des services publics, poursuivant en cela le combat de Paul Riffat, avec la réouverture du bureau de poste, la gratuité du transport scolaire pour les élèves de l'école, et l'action dont il était le plus fier, comme il nous le rappelait encore lundi, la défense de l'école qui faillit être supprimée en 2002, à la veille de l'élection présidentielle. Porte-parole d'un groupe de 6 maires creusois victimes de la même mesure, Henri et ses collègues n'hésitèrent pas à risquer de se mettre hors la loi en avertissant le Préfet qu'aucun membre de leurs conseils respectifs ne seraient présents dans la salle de vote le jour du scrutin, le rendant impossible. L'inspecteur d'académie dut surseoir à sa décision. L'école était provisoirement sauvée, mais toujours menacée. Le combat continua quelques années encore. La ténacité d'Henri et des élus, et la remontée des effectifs, la sauvèrent complètement, pour en faire ce qu'elle est aujourd'hui, une école vivante et dynamique de 3 classes. Cette défense des services publics lui tenait tellement à cœur qu'il menait maintenant un nouveau combat, celui de la dépendance du grand âge comme on dit. Il protestait notamment contre le fait que les enfants soient contraints de payer pour l'hébergement en maison de retraite de leurs parents aux retraites trop modestes. Il avait même envoyé une lettre au Président Macron pour cela ! Quelle énergie. Quel bel exemple.

Et pour finir sur une note conviviale, ajoutons qu'Henri était un bon vivant, aimant rire et chanter, fort bien d'ailleurs, aimant passionnément chasser, aimant assister aux matches de football. Il avait été président de l'Association Sportive Sannatoise dans les années 70-80, et il soutenait avec conviction toutes les associations. Il était aussi le meilleur connaisseur de la commune, de sa géographie, de ses habitants, de son histoire vécue ou oralement transmise. Avec Henri disparaît un témoin, et un acteur, de l'histoire de Sannat. Il a été un constructeur du présent, et un passeur d'avenir, à qui nous devons beaucoup.

Au revoir Henri, les Sannatoises et les Sannatois ne t'oublieront pas, tu fais désormais partie de leur histoire, au titre de ses personnalités les plus éminentes.

Jean-Pierre Buisson